

Les Mystères de Paris

Eugène Sue (1804 – 1857)

Né à Paris en 1804, filleul de l'impératrice Joséphine, Eugène Sue suit l'exemple de son père et entre dans la marine à titre de chirurgien en 1823. Si ses premiers pas sont loin d'être ceux d'un écrivain, ses expériences en Asie et en Amérique deviendront source d'inspiration lors de la rédaction de ses premiers romans. Eugène Sue débute ainsi sa carrière d'écrivain par une série de romans maritimes tels que *Kernok le Pirate*, romans où se mêlent aventures, naufrages et capitaines infâmes. S'il connaît d'abord un succès notoire, Eugène Sue est vite concurrencé par d'autres amateurs d'histoires maritimes et se voit obligé d'opérer un tournant dans sa carrière littéraire. Dès lors, l'auteur va se consacrer aux romans de mœurs tels que *Mathilde*, œuvres immédiatement consacrées par les salons littéraires où Eugène Sue apparaît comme l'un des écrivains les plus en vue de son époque.

Pourtant, le romancier opère un revirement brutal dans sa carrière à partir des années quarante, compromettant définitivement son avenir au sein des salons et de la haute société. Récemment converti au socialisme, il entreprend de dévoiler dans un roman feuilleton un Paris méconnu, volontairement oublié par l'intelligentsia, un Paris obscur grouillant de misères, de petits crimes, de maladies et de morts, une ville avilie par l'injustice, un amoncellement de rues où tout espoir a quitté masures et autres bâtiments croulants sous la pauvreté. Ce roman est accueilli avec enthousiasme par le peuple tandis que l'élection d'Eugène Sue comme député socialiste en 1850 vient couronner ce succès littéraire. En revanche, l'écrivain est définitivement exclu de nombreux cercles dans lesquels il triomphait auparavant, alors que certains auteurs jaloux de son succès l'assimilent immédiatement à un auteur « industriel », prêt à sacrifier style et goût artistique pour souiller ses romans en recourant à l'emploi d'un vocabulaire compréhensible de tous et en façonnant ses histoires de façon à les adapter aux goûts du peuple.

Les Mystères de Paris sont suivis de quelques romans reposant sur le même principe, le plus célèbre d'entre eux étant *Le Juif Errant*. Enfin, Eugène Sue entreprend la rédaction des *Mystères du Peuple* ou « L'Histoire d'une Famille de Prolétaires à travers les âges », vaste fresque historique à valeur pédagogique, ce long récit visant à présenter l'histoire de France sous l'aspect d'un feuilleton populaire, de Vercingétorix au coup d'état de Napoléon III. La lutte des classes y est une figure récurrente, tandis que certains personnages antérieurs de Sue reviennent à la vie au cours de ces mises en scène historiques. L'écrivain ne parvient toutefois pas à mener son projet à bien, puisqu'il décède en 1857 alors que ses *Mystères du Peuple* connaissent un succès mitigé avant d'être finalement frappés par la censure.

Les mystères de Paris

Malgré une œuvre littéraire complète aujourd'hui souvent méconnue, Eugène Sue fut à son époque l'un des écrivains les plus lus par la haute société. Pourtant, malgré un passé dans la littérature française, Sue n'est pas découvert par le grand public avant la publication des *Mystères de Paris*, premier roman de la série des « Mystères Urbains ». Publiée dans *Le Journal des Débats*, premier journal à 1 sou, cette œuvre marque un tournant dans la carrière de l'écrivain qui devient dès lors le héros de toute une génération d'ouvriers, la classe mise à l'honneur dans son roman. Ce triomphe lui vaut cependant la perte de son statut antérieur dans la haute société parisienne et

engendre des critiques de la part d'écrivains tel Balzac n'ayant pas connu le même succès lors de la publication de leurs feuilletons.

Cela dit, il est vrai qu'Eugène Sue abandonne le style littéraire conventionnel avec *les Mystères de Paris* afin d'entamer la voie de l'écriture populaire, ce qui explique fort certainement le succès de son livre à l'époque, hormis l'intérêt social de l'œuvre. On retrouve ainsi dans ce roman une série de dialogues en argot ainsi qu'un vocabulaire oublié aujourd'hui, ce qui vaut d'ailleurs à l'œuvre de Sue d'être aujourd'hui une référence de l'argot du 19^{ème} siècle.

Si Eugène Sue décide d'employer des mots courants et de simplifier son style, c'est sans doute parce qu'il souhaite être entendu de ceux qui lui inspirent les *Mystères de Paris*. En effet, dans ce roman, l'auteur nous conduit dans les quartiers de la pauvreté, du crime et de la douleur du Paris du 19^{ème} siècle. Certes, l'œuvre est marquée par son époque, mais le Paris qu'elle décrit en est-il pour autant méconnaissable aujourd'hui ? Car c'est sans doute le mérite de cette fresque sociale que de rester toujours accessible grâce à son réalisme et la simplicité avec laquelle vices, souffrances et faiblesses y sont traités.

Dans ce Paris obscur, Eugène Sue débute donc sa quête en suivant les pas de son personnage principal, Rodolphe, Altesse de Gerolstein, qui paraît rechercher toute trace d'humanité dans un milieu dégradé, celui de la classe sociale à l'époque la plus pauvre. Ne révélant pas sa réelle identité, ce personnage généreux et doué s'introduit dans une communauté obscure pour sauver les âmes honnêtes qui ne peuvent pas s'en échapper. D'une certaine façon, Rodolphe incarne un Dieu omnipotent et généreux, révélant probablement l'idéal utopique d'Eugène Sue en mettant fin à la pauvreté qui frappe injustement les personnes méritantes. Néanmoins la religion chrétienne ne tient pas une place prédominante dans ce livre, car Rodolphe incarne Dieu pour ses protégés et se suffit à lui-même, rendant finalement l'intervention d'une divinité quelconque inutile.

Le thème principal du roman reflète donc l'idéologie socialiste à laquelle adhérerait l'auteur à cette époque. On s'aperçoit entre autre que la peine de mort est déjà partiellement remise en question, bien qu'elle reste le choix prédominant de Sue qui continue à la justifier par l'atrocité des crimes commis dans cette œuvre. En effet, *Les Mystères de Paris* ne reflètent pas uniquement la quête de Rodolphe puisque la majeure partie du roman est consacrée à la préparation de crimes, à leur réalisation ainsi qu'à l'ignorance de la gravité des actes commis, aussi bien dans les couches populaires que dans la haute société. Ce sont donc toutes les couches sociales qui sont incluses dans le réseau criminel de cette œuvre, des nobles aux notaires, en passant par les miséreux et les dirigeants.

Cette introduction dans le monde criminel permet enfin au lecteur de retrouver le visage d'un Paris profondément transformé depuis : ainsi, l'on peut observer l'ancien visage de la Cité, tandis que l'on se réjouit de l'existence de l'irremplaçable « Temple », ici source infiniment riche en meubles et accessoires de décoration pour l'honnête et laborieuse « Rigolette ». Sue nous dévoile également l'ancienne plaine de St. Denis ainsi que St. Ouen.

Ce classique de la littérature française est très facilement accessible grâce à son style succinct et l'usage d'un langage populaire. *Les Mystères de Paris* intéressent facilement le lecteur et il est difficile de les quitter car on s'attache à la mission généreuse de Rodolphe. L'histoire fourmille de coïncidences hasardeuses et peu probables, ce qui gâche parfois le plaisir de la lecture.

Cependant, on en garde finalement un très bon souvenir, tout en étant heureux de vivre au 21^{ème} siècle et non dans les conditions de vie de « Fleur de Marie », « Rigolette » ou du « Chourineur ».

Extraits

Histoire de la Goualeuse

- Commençons d'abord par le commencement, dit le Chourineur.
- Oui... tes parents ? reprit Rodolphe.
- Je ne les connais pas, dit Fleur de Marie.
- Ah ! bah ! fit le Chourineur.
- Ni vus, ni connus ; née sous un chou, comme on dit aux enfants.
- Tiens, c'est drôle, la Goualeuse !... nous sommes de la même famille...
- Toi aussi, Chourineur ?
- Orphelin du pavé de Paris, tout comme toi, ma fille.
- Et qu'est-ce qui t'a élevée, la Goualeuse ? demanda Rodolphe.
- Je ne sais pas... Du plus loin qu'il m'en souvient, je crois, sept à huit ans, j'étais avec une vieille borgnesse qu'on appelait la Chouette... parce qu'elle avait un nez crochu, un œil vert tout rond, et qu'elle ressemblait à une chouette qui aurait un œil crevé. [...]
- La borgnesse [...] me faisait vendre, le soir, du sucre d'orge sur le Pont-Neuf ; manière de demander l'aumône... Quand je n'apportais pas au moins dix sous en rentrant, la Chouette me battait au lieu de me donner à souper. [...]
- Le lendemain matin la borgnesse me donnait la même ration pour déjeuner que pour souper, et je m'en allais à Montfaucon chercher des vers de terre pour amorcer le poisson ; car dans le jour la Chouette tenait sa boutique de lignes à pêcher sous le pont Notre-Dame... Pour un enfant de sept ans qui meurt de faim et de froid, il y a loin, allez... de la rue de la Mortellerie à Montfaucon...

Le Temple

Quoique Rodolphe ne partageât pas la profonde admiration de Rigolette à la vue du Temple, il fut néanmoins frappé de l'aspect singulier de cet énorme bazar, qui a ses quartiers et ses passages.

Vers le milieu de la rue du Temple, non loin d'une fontaine qui se trouve à l'angle d'une grande place, on aperçoit un immense parallélogramme construit en charpente et surmonté d'un comble recouvert d'ardoises.

C'est le Temple.

Borné à gauche par la rue Dupetit-Thouars, à droite par la rue Percée, il aboutit à un vaste bâtiment circulaire, colossale rotonde entourée d'une galerie à arcades.

Une longue voie, coupant le parallélogramme dans son milieu et dans sa longueur, le partage en deux parties égales ; celles-ci sont à leur tour divisées, subdivisées à l'infini par une

multitude de petites ruelles latérales et transversales qui se croisent en tous sens et sont abritées de la pluie par le toit de l'édifice.

Dans ce bazar, toute marchandise neuve est généralement prohibée ; mais la plus infime rognure d'étoffe quelconque, mais le plus mince débris de fer, de cuivre, de fonte ou d'acier y trouve son vendeur et son acheteur.

Il y a là des négociants en bribes de drap de toutes couleurs, de toutes nuances, de toutes qualités, de tout âge, destinées à assortir les pièces que l'on met aux habits troués ou déchirés.

Il est des magasins où l'on découvre des montagnes de savates éculées, percées, tordues, fendues, choses sans nom, sans forme, sans couleur, parmi lesquelles apparaissent çà et là quelques semelles fossiles, épaisses d'un pouce, constellées de clous comme des portes de prison, dures comme le sabot d'un cheval ; véritables squelettes de chaussures, dont toutes les adhérences ont été dévorées par le temps ; tout cela est moisi, racorni, troué, corrodé, et tout cela s'achète : il y a des négociants qui vivent de ce commerce.